

Jacques Verger (dir.)

La forme des réseaux : France et Europe (x^e-xx^e siècle)

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

L'histoire du genre à l'épreuve du quantitatif ? Itinéraire réticulaire de la reine robertienne Emma (vers 890-934)

Isabelle Rosé

DOI : 10.4000/books.cths.723
Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 13 novembre 2018
Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques
EAN électronique : 9782735508747

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
ROSÉ, Isabelle. *L'histoire du genre à l'épreuve du quantitatif ? Itinéraire réticulaire de la reine robertienne Emma (vers 890-934)* In : *La forme des réseaux : France et Europe (x^e-xx^e siècle)* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017 (généré le 08 septembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/cths/723>. ISBN : 9782735508747. DOI : https://doi.org/10.4000/books.cths.723.

L'histoire du genre à l'épreuve du quantitatif ? Itinéraire réticulaire de la reine robertienne Emma (vers 890-934)

Isabelle Rosé
Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Rennes 2
Tempora-EA 7468

Extrait de : Verger Jacques (dir.), *La forme des réseaux : France et Europe (xe-xxe siècle)*, éd. électronique, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques dans le cadre de la publication des actes du 140e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

Le concept de « réseau » a été élaboré et travaillé surtout par des sociologues, y compris dans une perspective quantitative que l'on appelle l'« analyse de réseaux ». Ce sont eux qui ont théorisé le fonctionnement des réseaux et développé un vocabulaire spécifique, comme des modèles mathématiques permettant de caractériser au mieux le rôle des individus qui y participent[1]. Or, certains historiens – majoritairement en histoire moderne et contemporaine – ont tenté de transposer ces méthodes sociologiques aux sociétés du passé[2]. Le présent travail s'inscrit dans ce type de démarche, pour reconstituer et analyser le réseau d'Emma (vers 890-934), qui fut fille, nièce, puis épouse de souverains du royaume franc, dans la première moitié du xe siècle[3].

L'étude de cette reine me semble présenter deux intérêts. Tout d'abord, sur un plan méthodologique, Emma pose le problème de la présence féminine dans les sources que l'on peut utiliser pour reconstituer des réseaux et permet ainsi de s'interroger sur les limites d'une transposition des perspectives sociologiques au haut Moyen Âge. Emma présente ensuite un intérêt inattendu, que l'on pourrait qualifier d'heuristique : la biographie de cette reine est très mal connue, justement parce qu'elle apparaît dans très peu de sources. Parmi les quelques informations dont on dispose, on connaît sa parenté (sa naissance dans la famille des Robertiens de Neustrie, puis son mariage avec Raoul, un Bosonide de Bourgogne), le récit de son couronnement et ses quelques donations personnelles, enfin son rôle militaire contre certains vassaux de son époux (essentiellement par des chroniques)[4].

Il s'agit ainsi de voir si l'analyse de réseaux, de type sociologique, permet de créer du savoir sur une personne dont on ne connaît quasiment rien, mais aussi d'enrichir les conclusions des spécialistes d'histoire du genre sur le statut des femmes au xe siècle. Pour ce faire,

1. Sur toutes ces perspectives, A. Degenne et M. Forsé, *Les réseaux sociaux*.

2. Sur l'historiographie des réseaux, C. Lemercier, « Analyse de réseaux et histoire », et « Analyse de réseaux et histoire de la famille… » ; M. Bertrand, S. Guzzi-Heeb et C. Lemercier, « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire ? ». Pour une exploitation de données historiques par des techniques quantitatives utilisées par les sociologues, J. Cellier et M. Cocaud, *Le traitement des données en histoire et sciences sociales : méthodes et outils*, p. 345-392.

3. Cette recherche sur Emma a fait l'objet d'une première publication dont j'approfondis ici certaines dimensions : I. Rosé, « D'un réseau à l'autre ? Itinéraire de la reine Emma († 934) à travers les actes diplomatiques de son entourage familial ».

4. Ces informations sont commodément résumées dans la notice de J. Dufour, « Emma ».

j'expliquerai tout d'abord comment j'ai procédé pour reconstituer la trajectoire d'Emma au sein des réseaux aristocratiques de la fin du IXe siècle et du premier tiers du Xe siècle. J'évoquerai ensuite en quoi ce type de travail me paraît susceptible d'approfondir nos connaissances sur les sociétés du haut Moyen Âge.

Méthode de reconstitution du réseau d'Emma

Du « réseau égocentré » à « l'itinéraire réticulaire », au prisme de la documentation diplomatique

La transposition des méthodes sociologiques au haut Moyen Âge nécessite de les repenser essentiellement sur deux plans[5]. Un premier impératif, négligé pendant longtemps par les sociologues, est d'essayer de restituer la recomposition constante de la toile de relations, en tenant compte de données temporelles dans la saisie[6]. Il me semble en effet important que la reconstitution des réseaux intègre le caractère mouvant et souvent éphémère des relations sociales : on peut en effet entretenir des relations suivies avec quelqu'un pendant dix ans, puis le perdre de vue pendant plusieurs années, avant de renouer de nouveaux liens. Confondre toutes ces relations, sans tenter de les dater et de percevoir leurs évolutions, représenterait donc une sorte de lissage de la complexité des relations sociales.

Par ailleurs, sur un plan plus conceptuel, le travail sur les relations sociales d'une personne précise renvoie à ce que les sociologues appellent un « réseau égocentré[7] ». Il s'agit d'un ensemble qui résulte de l'emboîtement de trois entités : tout d'abord, une personne au centre de l'étude (« *ego* ») ; ensuite, plusieurs personnes qui sont en liens directs avec *ego* (les « *alter* ») ; enfin, les liens que ces *alter* entretiennent les uns avec les autres sans dépendre d'*ego*, y compris avec d'autres individus qui ne sont pas directement reliés à la personne centrale. Le problème est que cette perspective égocentrée repose sur la notion d'« individu » et peut donc sembler anachronique pour le haut Moyen Âge, où les personnes se définissent essentiellement par l'appartenance à des groupes[8].

Pour tenir compte de ces deux problèmes méthodologiques, je propose de remplacer la notion de « réseau égocentré » par celle, plus historique, d'« itinéraire réticulaire[9] ». Cette notion d'« itinéraire réticulaire » est donc proche des « parcours de vie », « trajectoires » ou « bifurcations » biographiques, développées par Claire Bidart[10]. Il s'agit de centrer l'étude sur une personne – qui sera toujours insérée dans un ou plusieurs groupe(s), considérés comme un ou des réseau(x) intermédiaire(s) –, pour cerner comment elle y évolue au fil du temps. Il ne s'agit donc pas de reconstituer et d'étudier *un* réseau personnel, mais l'*itinéraire* ou la *trajectoire* d'une personne au sein de réseau*x* (au pluriel).

---

5. La transposition des techniques sociologiques pose à vrai dire d'autres problèmes que j'ai explorés dans I. Rosé, « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux… », p. 205-214.

6. La question de l'évolution des réseaux est désormais au cœur des travaux de C. Bidart, « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte » ; « Crises, décisions et temporalités… » ; « Dynamiques des réseaux personnels… » ; plus récemment C. Bidart, A. Degenne et M. Grossetti, La vie en réseau.

7. Sur les réseaux égocentrés et leur exploitation par les historiens, C. Lemercier, « Analyse de réseaux et histoire », p. 91-92.

8. Sur la question épineuse de l'accès à l'individu avant le XIIIe siècle, B. Bedos-Rezak et D. Iogna-Prat, *L'individu au Moyen Âge*.

9. Au moment de la rédaction de mes deux articles « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux… » et « D'un réseau à l'autre ? Itinéraire de la reine Emma… », je n'avais pas encore formulé le concept d'« itinéraire réticulaire » dont j'ai parlé pour la première fois aux rencontres RES-HIST (Nice, septembre 2013), mais que je publie pour la première fois ici. Un enregistrement du colloque de Nice est disponible : http://reshist.hypotheses.org/74.

10. C. Bidart, « Crises, décisions et temporalités… » ; « Dynamiques des réseaux personnels… ».

Du point de vue du corpus, l'étude a été réalisée exclusivement à partir de documents diplomatiques, une source privilégiée pour reconstituer les réseaux. Ces sources apparaissent en effet comme une sorte d'enregistrement de relations entre les individus, qui sont cristallisées à travers les souscriptions : on a là des listes de personnes, présentes au même endroit et réunies par un même acte social (une donation, une réforme, etc.). En me limitant aux actes contemporains de la vie d'Emma, entre 890 et 934, le corpus a été constitué en trois étapes, de la manière suivante : ont d'abord été saisis tous les documents où Emma apparaissait, puis tous les actes de la pratique où au moins un membre de sa parenté par le sang apparaissait (son père Robert, son oncle Eudes, son frère Hugues le Grand, sa mère Béatrice de Vermandois et sa sœur Adèle), puis tous les actes où un membre de la famille de son époux apparaissait (ses beaux-parents Richard le Justicier et Adélaïde de Bourgogne, ses beaux-frères Hugues le Noir et Boson, enfin une belle-sœur anonyme)[11]. Ce corpus doit permettre de reconstituer l'itinéraire réticulaire d'Emma au sein de sa parenté, par le sang et par l'alliance, au miroir de la documentation diplomatique.

Reconstitution informatique de l'itinéraire réticulaire d'Emma

Le but de la recherche est d'aboutir à des représentations des réseaux, les graphes, pour percevoir des éléments inédits. Pour traiter la documentation avec un logiciel de réseau, j'ai dû mettre au point une base de données, au format Excel, qui peut être définie comme un répertoire de liens entre deux personnes[12].

Une première étape a consisté à saisir chaque document du corpus dans la base de données, sur une feuille « Liens », en déduisant de chaque charte l'existence d'un ensemble de relations de personne à personne. Tous les noms des personnes souscrivant un même acte ont ainsi été extraits, puis des liens binaires ont été créés entre tous les signataires. Tous les témoins des actes sont donc présents dans la base de données et liés entre eux. Les personnes citées dans les actes, mais pas nécessairement souscripteurs des documents, ont été traitées au cas par cas, en fonction de la probabilité de leur présence ou de leur participation au réseau au moment de la rédaction du document. Tous les liens entre deux personnes ont fait ensuite l'objet de précisions diverses : ils sont distingués en grands types qui peuvent apparaître visuellement sur les graphes par la couleur de traits (lien de parenté par le sang, lien de parenté par alliance, lien résultant de la souscription d'une même charte, etc.) ; ils sont aussi sourcés, situés et datés[13]. En effet, pour restituer l'évolution du réseau, tous les liens ont une durée : un an (la plus petite unité possible) pour les liens éphémères attestés par les chartes, que j'appelle des « interactions » ; tous les autres liens sont plus durables (notamment les diverses formes de parenté) et seront qualifiés plutôt de « relations ». En tout, la base de données compte 2 559 liens.

Au cours d'une deuxième étape, une nouvelle feuille – appelée « Nodes » – a été créée dans le fichier Excel pour recenser les informations sur les personnes, puisque ces dernières doivent constituer dans les graphes les « nœuds », c'est-à-dire les points qui sont reliés par les liens. La base contient 272 personnes, chacune étant pourvue d'attributs : sexe, ordre social (« clerc », « moine », « laïc » essentiellement) et espace géographique d'action. Sur

11. L'essentiel du corpus provient ainsi de R.-H. Bautier, *Recueil des actes d'Eudes, roi de France (888-898)* ; P. Lauer, *Recueil des actes de Charles III le Simple, roi de France, 893-923* ; J. Dufour, *Recueil des actes de Robert Ier et de Raoul, rois de France (922-936)*. Le frère d'Emma, Hugues le Grand, est le seul dont les actes n'étaient pas disponibles dans une édition fiable et unique.

12. Pour la méthodologie mise en œuvre, je me permets de renvoyer à mon article « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux de pouvoir… », p. 214-221 ; j'ai affiné la méthodologie dans « D'un réseau à l'autre ? Itinéraire de la reine Emma… », p. 132-135.

13. À quelques exceptions près, la saisie des liens familiaux dans la base de données n'a pas été faite sur la base des chartes, mais à partir de la bibliographie.

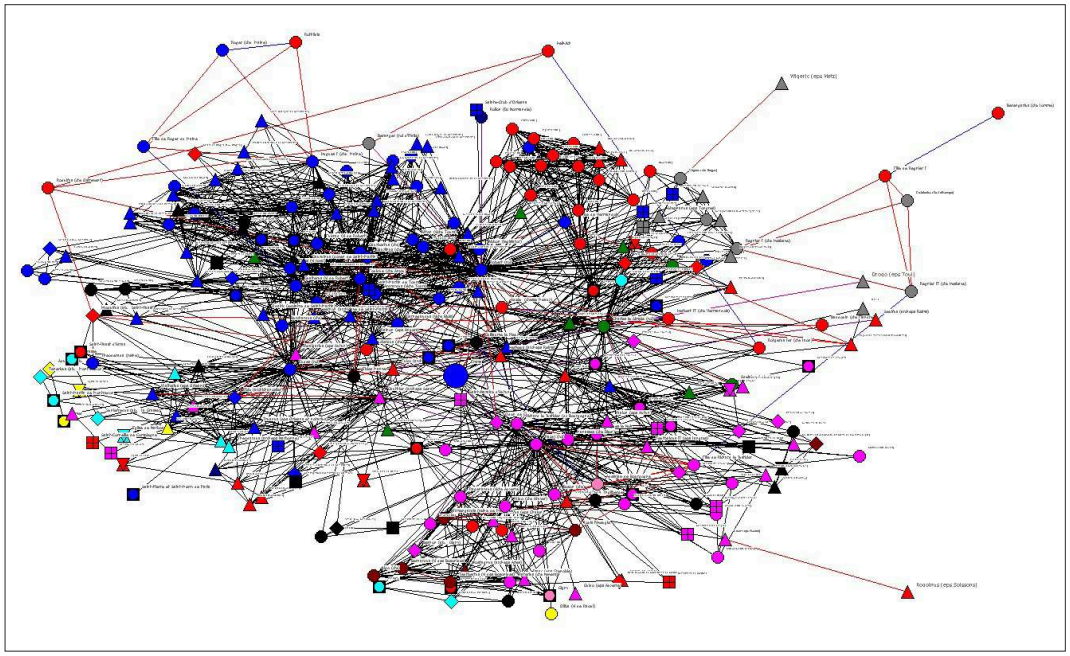


Fig. 1. – Graphe général représentant toutes les données de la base Emma. J'ai utilisé la fonction de Netdraw « Spring embedding » sur toutes les données de la base. Doc. I. Rosé.

les graphes, la fonction des personnes est distinguée par des formes et leur espace géographique par des couleurs. Dans le cadre de cette étude, l'analyse se concentrera surtout sur les nœuds de Neustrie (en bleu), la région d'origine d'Emma et de sa parentèle robertienne, et sur ceux de Bourgogne (en rose), la région contrôlée par son époux.

La troisième étape consiste à coder les informations pour qu'elles puissent être prises en charge par Netdraw, un logiciel de graphes. À partir de là, les données saisies peuvent donner lieu à différentes représentations. Un premier graphe, où Emma est figurée sous la forme d'un gros point bleu, représente toutes les données de la base : les nœuds y sont placés par un algorithme en fonction de l'intensité des liens qui existent entre eux, c'est-à-dire que plus des personnes entretiennent des liens entre elles, plus les nœuds qui les représentent sont proches (fig. 1). Évidemment, ce graphe est très dense et donc peu lisible, mais le logiciel permet d'y voir plus clair et de distinguer deux niveaux dans le réseau : un réseau « actif » qui est concrétisé à travers les chartes et perceptibles par elles, figuré en noir (fig. 2) ; un réseau « dormant » ou « potentiel » (fig. 3), fondé sur la parenté (en rouge, bleu ou violet), qui peut ou pas se concrétiser, et qui explique en partie la physionomie du réseau actif.

Ce graphe général est toutefois problématique, parce qu'il écrase la diachronie et met sur le même plan les liens tissés au début de la vie d'Emma et d'autres beaucoup plus tardifs : en tant qu'historien, il vaut donc mieux travailler sur l'*évolution* des graphes annuels. Pour ce faire, un graphe a été enregistré pour chaque année, sans bouger les nœuds représentant les personnes. Chaque graphe correspond ainsi à une « configuration réticulaire » spécifique et annuelle. Ensuite, les graphes ont été mis bout à bout, de manière à obtenir une sorte de petit « film », dans lequel les liens apparaissent et s'effacent année après année[14]. C'est ce « film » qui devient alors l'objet central de l'analyse, parce qu'il permet de donner

14. Ce film est visible en ligne à l'adresse suivante :
https://www.academia.edu/15599864/La_Gender_History_%C3%A0_l%C3%A9preuve_du_quantitatif_Itin%C3%A9raire_r%C3%A9ticulaire_de_la_reine_robertienne_Emma_vers_890-934_.

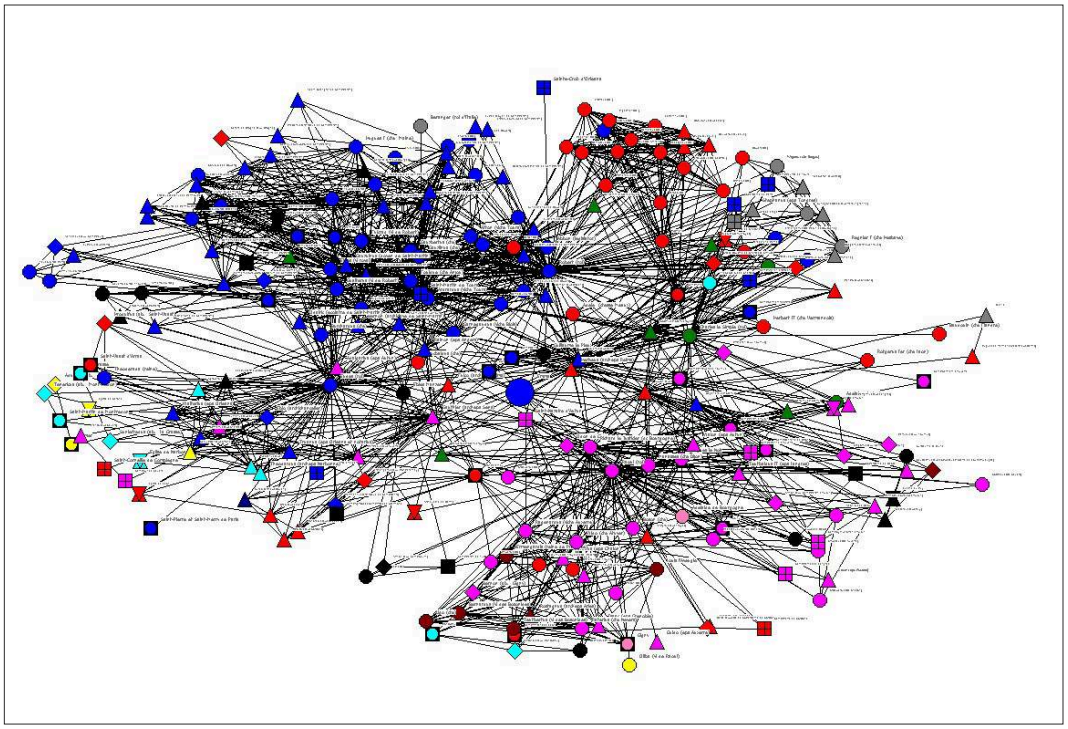


FIG. 2. – Graphe représentant le « réseau actif » d'Emma. J'ai utilisé le même graphe que le précédent, mais en ne rendant visible que les liens éphémères (les interactions), figurés en noir.
Doc. I. Rosé.

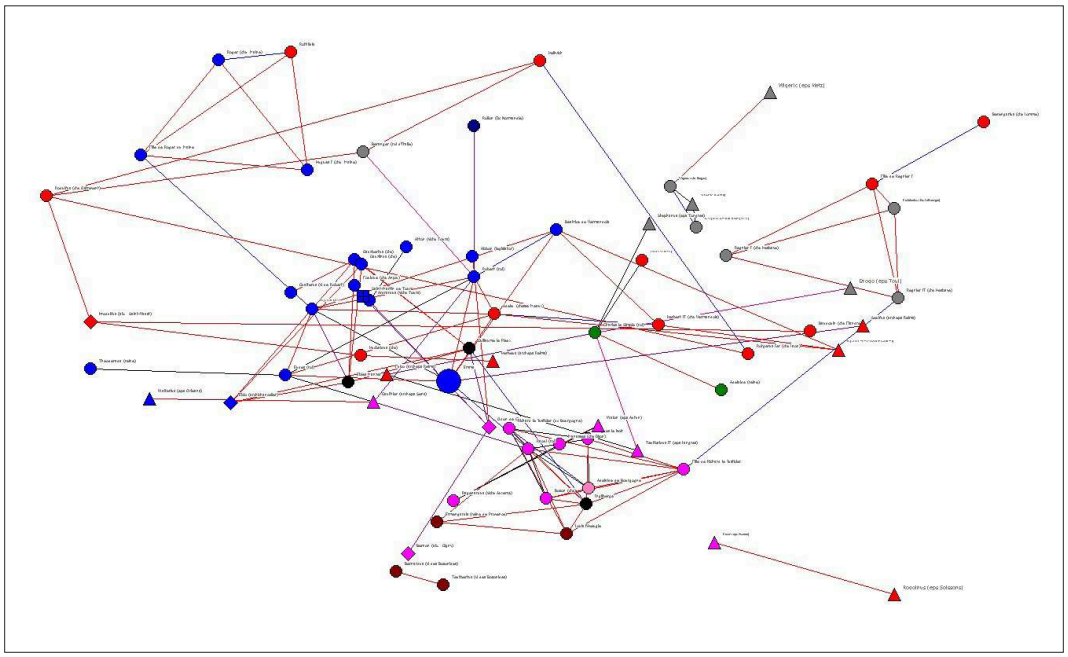


FIG. 3. – Graphe représentant le « réseau dormant/potentiel » d'Emma. J'ai utilisé le graphe initial, mais en ne rendant visibles que les liens de parenté (que je qualifie de « relations »). Parenté par le sang : liens rouges ; parenté par le mariage : liens bleus ; parenté spirituelle : liens mauves.
Doc. I. Rosé.

une dynamique à l'analyse de réseau et surtout de concrétiser la notion d'itinéraire réticulaire, pour percevoir des recompositions et des ruptures dans les amitiés aristocratiques.

Intérêt heuristique de la reconstitution et de l'analyse des réseaux du haut Moyen Âge

Percevoir des tendances et des ruptures dans la vie d'une personne

La succession des graphes annuels permet de percevoir des ruptures dans la biographie d'Emma, qui la décomposent en trois phases.

Dans une première séquence, entre 890 et 914, Emma se relie peu au reste de la société aristocratique, si ce n'est par des liens de parenté charnelle. On remarque aussi que les sous-réseaux bosonides et robertiens sont quasiment hermétiques l'un à l'autre. Toutes les relations des Bosonides reposent sur leur parenté et ne se concrétisent donc qu'avec la noblesse de Bourgogne et de Provence (ce qui se déduit de la couleur des nœuds avec lesquels ils sont en contact). En revanche, en vertu de la fonction de roi qu'exerce Eudes, l'oncle d'Emma, depuis 888, les Robertiens entretiennent des liens avec toute l'aristocratie franque, exception faite des nobles de Bourgogne.

Dans une deuxième phase, entre 915 et 922, on assiste à un rapprochement des deux parentèles, qui résulte de la mise en place de liens directs, dès 915, entre Robertiens et Bosonides. L'apparition brutale de ces relations et leur perpétuation attestent un changement de stratégie des deux groupes aristocratiques, auquel participa très probablement le mariage d'Emma avec Raoul. Or l'établissement de ce lien matrimonial n'a pu avoir lieu qu'au début du rapprochement entre les parentèles, vers 915, c'est-à-dire bien avant 921, la date déduite de Flodoard que l'on retient habituellement[15]. Pourtant, du point de vue d'Emma, quasiment rien ne change : elle s'insère toujours dans les réseaux aristocratiques par des liens de parenté par le sang, et désormais aussi par des liens matrimoniaux.

Enfin, de 923 à 934, Emma fait désormais partie d'un réseau actif qui se concrétise par des interactions ponctuelles (figurées par les traits en noir). En devenant reine, Emma devient donc visible, puisqu'elle intervient désormais dans des actes diplomatiques où elle était auparavant absente.

L'itinéraire réticulaire permet ainsi de créer du savoir sur Emma, en la resituant au cœur de réseaux aristocratiques contemporains : on la voit participer, de loin ou de près, aux stratégies des divers groupes nobiliaires, et on peut penser désormais que son mariage fut bien plus précoce qu'on ne l'affirmait sur la foi des chroniques.

Confronter les graphes aux hypothèses des historiens du genre

Ce type d'étude permet aussi de confronter certaines hypothèses des spécialistes d'histoire du genre, essentiellement tirées d'une lecture qualitative des chroniques, à ce que l'on peut déduire des graphes (eux-mêmes issus du traitement sériel de sources diplomatiques)[16].

---

15. Flodoard, *Les annales de Flodoard*, p. 8 (année 922).

16. Les travaux d'histoire du genre ciblés sur le haut Moyen Âge ont été portés en France essentiellement par Régine Le Jan, dès sa thèse de doctorat d'État, *Famille et pouvoir dans le monde franc (vIIe-xe siècle).* Les travaux ultérieurs de cette historienne ont continué d'enrichir ce thème, en particulier Le Jan R., *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge* et le collectif A. Dierkens, R. Le Jan et J.-M. Sansterre (dir.), *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance....* Pour la bibliographie anglo-saxonne, consacrée notamment au rôle des reines, cf. A. J. Duggan (dir.), *Queens and Queenship in medieval Europe* ; P. Stafford, *Queens, Concubines, and Dowagers.*

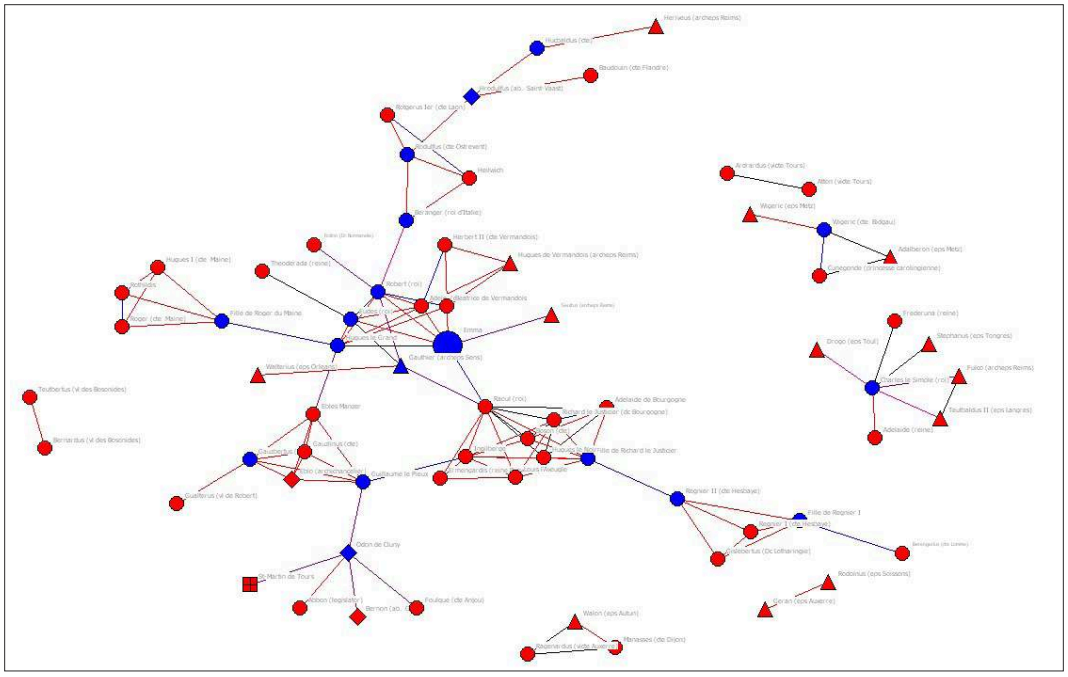


Fig. 4. – Graphe représentant les liens familiaux entrés dans la base.
Doc. I. Rosé.

Depuis longtemps, grâce aux apports des réflexions venues de l'anthropologie structurale, les médiévistes considèrent que les femmes jouent un rôle de médiation entre les parentèles. Plus exactement, c'est l'échange des femmes (*via* les unions matrimoniales) qui permettrait de tisser des alliances et donc d'articuler entre eux les grands groupes familiaux qui reposent sur la parenté par le sang[17]. Les graphes des liens familiaux construits à partir des données de parenté saisies dans la base nuancent cette idée : on a en effet plusieurs groupes qui sont articulés en un ensemble (au centre) et des éléments isolés (fig. 4). Certains nœuds y sont représentés en bleu : il s'agit de *cutpoints*, les personnes qui permettent de relier les groupes familiaux entre eux, c'est-à-dire sans lesquelles le graphe principal se disloquerait en plusieurs sous-réseaux[18]. Si quatorze de ces nœuds centraux sont des hommes (c'est-à-dire environ 6 % de la gent masculine du graphe), quatre sont des femmes, ce qui correspond à un quart des femmes saisies dans le corpus. Plus exactement, ce sont surtout Emma et la fille de Richard le Justicier (la belle-sœur d'Emma) qui se trouvent en position stratégique. Les femmes ont donc bien un rôle plus médiateur que les hommes entre les groupes aristocratiques, mais moins structurant que ce que l'on aurait pu attendre.

Cette situation de médiation féminine a-t-elle des conséquences ensuite sur les concrétisations de liens (c'est-à-dire sur les relations que l'on observe dans les documents diplomatiques) ? Pour le savoir, on peut comparer la position relativement centrale des femmes dans les réseaux familiaux, avec le rôle qu'elles jouent dans le réseau actif, grâce à un graphe qui représente la taille des nœuds en proportion du nombre d'*alter* : plus une personne entretient

17. Sur les stratégies matrimoniales et le rôle qu'y joue l'échange des femmes à cette période, R. Le Jan, « Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^{e}-X^{e} siècle) », p. 287-332.

18. Dans le vocabulaire des « réseauistes », je mène donc là une réflexion sur la « connexité » du graphe ; les *cutpoints*, en bleu, permettent cette connexité. Sur cette notion, J. Cellier et M. Cocaud, *Le traitement des données en histoire et sciences sociales*, p. 407.

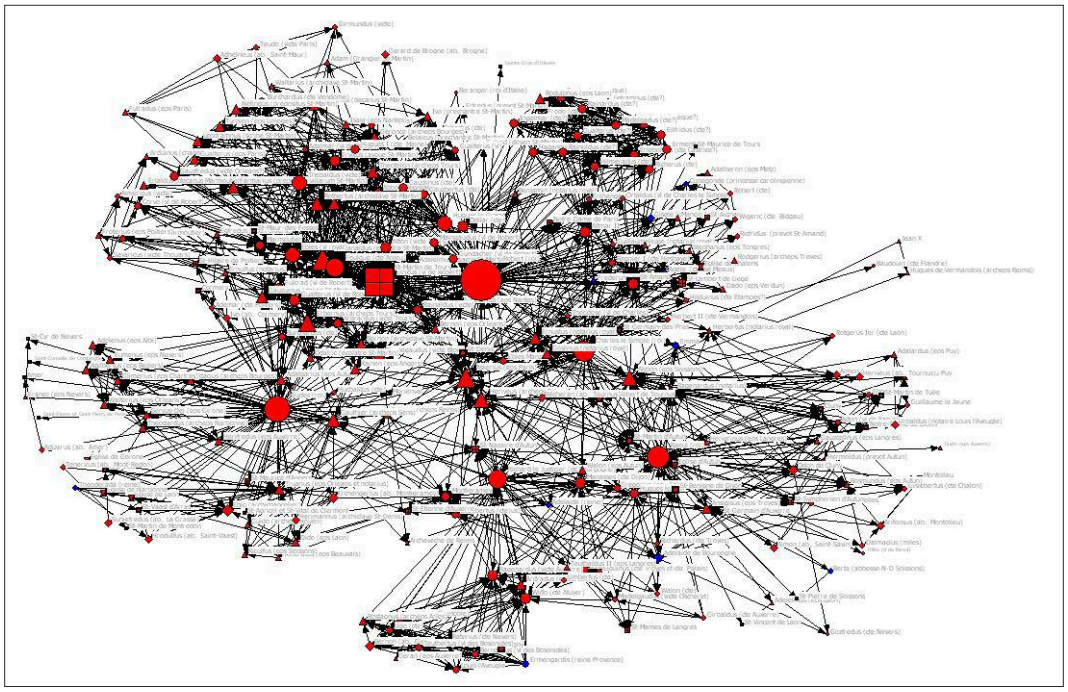


Fig. 5. – Graphe général représentant la centralité des nœuds en fonction de leur sexe.
Doc. I. Rosé.

des liens avec d'autres, plus elle apparaît grande (fig. 5)[19]. Or, les hommes (figurés en rouge) occupent toutes les positions stratégiques et les femmes (en bleu) sont en net retrait, ce qui s'explique évidemment par la très faible intervention de ces dernières dans les actes diplomatiques[20]. On peut tout d'abord déduire de ces graphes que la plupart des femmes-pont ne tirent aucun bénéfice de la position stratégique qu'elles occupent au sein des parentèles sur le plan des relations sociales, en tout cas telles que ces dernières sont attestées dans la diplomatique. Les femmes sont donc réduites au statut de facteur d'explication pour comprendre l'origine des relations effectives, qui se jouent de très loin entre hommes. Cette première conclusion permet d'ailleurs de mettre en relief la situation exceptionnelle d'Emma : elle articule assez fortement des parentèles, tout en occupant une position secondaire, mais non négligeable, dans le réseau effectif.

On considère généralement que les femmes nobles, une fois mariées, en particulier lorsqu'elles deviennent reines, se mettent au service des intérêts de leur époux, sans pour autant négliger ceux de leur famille d'origine. Ces pratiques découlent des stratégies matrimoniales où les épouses sont justement choisies pour permettre un accès plus direct et plus « privé » à un réseau familial déterminé[21]. Comment Emma se mit-elle au service de son époux et conserva-t-elle des liens – et de quels types – avec sa famille robertienne ?

Pour le savoir, il convient de revenir d'abord sur l'évolution du réseau actif d'Emma (fig. 2), afin de mesurer quel fut son degré de rupture avec sa parentèle robertienne (représentée en bleu) et – en miroir – quelle fut l'importance de son intégration dans l'espace relationnel de

19. Le graphe représente ainsi la « centralité de degré », à partir des calculs effectués par le logiciel, sur les seules interactions. La centralité de degré correspond au nombre de voisins directs dans le graphe : A. Degenne et M. Forsé, *Les réseaux sociaux*, p. 155-162.

20. Sur la question de la faible intervention des femmes dans les actes diplomatiques : É. Carpentier, « La place des femmes dans les plus anciennes chartes poitevines ».

21. C'est l'une des conclusions de R. Le Jan, « D'une cour à l'autre… ».

sa belle-famille (en rose)[22]. De 923 à 925, au début du règne de Raoul, les graphes laissent penser qu'Emma est immédiatement happée dans le réseau de son époux, puisqu'elle n'intervient que dans des donations à des acteurs bourguignons (en rose). En dépit des apparences, le réseau familial d'origine de la reine reste toutefois en partie à l'arrière-plan de ces premières interactions, puisque l'un des bénéficiaires n'est autre qu'Odon, abbé de Cluny, qui était originaire de Touraine et membre de l'entourage robertien pendant sa jeunesse[23]. Plus encore, dès 926, Emma entre directement en contact avec son frère, Hugues le Grand, qui intervient pour qu'elle reçoive une terre située en Neustrie. Enfin, juste avant sa mort, en 932-933, elle entretient des relations de part et d'autre, à la fois avec son frère et avec des acteurs bourguignons. Emma intègre donc l'espace relationnel de son époux, tout en maintenant des liens forts avec son groupe familial et sa région d'origine, ce qui la place, à la fin de sa vie, dans un statut d'intermédiaire quasi unique entre les milieux robertiens et bosonides. Une telle situation lui confère à la fois une position stratégique exceptionnelle et une autonomie[24].

Raoul, l'époux royal d'Emma, bénéficia-t-il de cette situation stratégique et de la position sociale élevée de sa femme ? C'est en tout cas ainsi que plusieurs textes narratifs perçurent l'action d'Emma : « La reine a laissé le souvenir d'une femme qui a servi les intérêts de son mari tout au long de sa vie conjugale[25]. » La configuration du réseau actif des années 923-934 permet de nuancer fortement cette impression. Tout d'abord, les interactions de Raoul ne sont pas très différentes avant et après son couronnement : en particulier, il ne semble pas avoir un périmètre d'action plus large en Neustrie, la région d'origine d'Emma. En d'autres termes, le réseau personnel du roi ne bénéficie pas d'un accroissement qui aurait pu résulter d'une captation des relations (notamment familiales) de son épouse. Cela ne signifie aucunement que Raoul n'a pas de liens avec la Neustrie, mais que ces derniers – du moins lorsqu'ils sont attestés par la documentation diplomatique – passent exclusivement par l'intermédiaire d'Emma, qui joue là classiquement son rôle d'épouse médiatrice, « vecteur d'*amicitia*[26] ». En revanche, la réciproque fonctionne, c'est-à-dire qu'Emma tira un profit relationnel de son mariage, dans la mesure où, dès le début, elle intègre géographiquement d'autres terrains d'action dont elle était auparavant privée, notamment la Bourgogne, où elle intervient jusqu'à sa mort. Enfin, il convient de souligner qu'en 931, Raoul concède au frère d'Emma, Hugues le Grand, un privilège pour Saint-Martin de Tours que ce dernier contrôlait : c'est donc la parentèle d'origine d'Emma, robertienne, qui semble avoir tiré profit de l'époux royal d'Emma, plutôt que l'inverse. Au miroir de la documentation diplomatique et dans le cas d'Emma, l'épouse semble alors davantage au service de sa propre parentèle que de son mari[27].

Les chroniques attestent l'acquisition par les reines d'une autonomie nouvelle, au cours du x^e^ siècle : elles bénéficient d'un sacre indépendant, avec une cérémonie réservée ; elles interviennent plus clairement dans l'exercice du pouvoir ; enfin, elles se trouvent seules à la tête d'interventions militaires, au nom de leur époux. Tous ces éléments ont été analysés

22. Je renvoie pour cela au document powerpoint en ligne. Les graphes ne sont en effet pas les mêmes que ceux du « film » (qui représentent, année après année, tous les types de relations sociales), mais correspondent uniquement aux liens *effectifs*, attestés par la documentation diplomatique.

23. Sur Odon et sur sa jeunesse tourangelle dans l'orbite des Robertiens, je me permets de renvoyer à I. Rosé, *Construire une société seigneuriale*, p. 50-86.

24. L'autonomie d'Emma a également été déduite sur la base de chroniques par R. Le Jan, « D'une cour à l'autre : les voyages des reines de France au x^e^ siècle », p. 48.

25. *Ibid.*, p. 48. Régine Le Jan tire cette conclusion d'un texte de Raoul Glaber, rédigé un siècle après la mort d'Emma, mais remarque la même chose dans les textes de Flodoard, contemporains des faits.

26. Je reprends cette expression : *ibid.*, p. 51.

27. R. Le Jan a bien souligné qu'« Emma n'a[vait] pas négligé les intérêts de son frère », *ibid.*, p. 48, mais il me semble que l'analyse de réseaux permet d'aller plus loin, du moins en ce qui concerne la documentation diplomatique.

comme des indices de l'émergence d'un statut de reine à cette période[28]. Les analyses des graphes permettent d'aller dans le même sens, avec trois arguments supplémentaires. Tout d'abord, Emma n'apparaît dans les actes de la pratique qu'à partir du moment où elle est couronnée, en 923, puis elle continue ensuite à y intervenir régulièrement. Le passage au statut de reine est donc synonyme d'une certaine visibilité diplomatique, qui est bien perceptible sur les graphes, avec le passage des seules relations de parenté aux interactions. Par ailleurs, l'autonomie de la sphère d'action d'Emma est évidente : elle et Raoul se rattachent souvent, par leurs interactions respectives, à des réseaux distincts (et hermétiques), ce qui est très visible par exemple dans les configurations réticulaires de 926-927[29]. Enfin, à partir de 926, Emma intervient seule dans les documents diplomatiques, sans même que son époux ne soit cité, ni que sa dot ne soit en jeu, alors que seules les veuves pouvaient agir ainsi[30].

En retour, les nuances apportées par l'analyse des graphes aux hypothèses des spécialistes du genre permettent d'enrichir la biographie d'Emma. Le mariage d'Emma avec Raoul, redaté autour de 915, apparaît bien comme le résultat du rapprochement sur le long terme entre Bosonides et Robertiens, qui se fit à l'avantage très net des seconds. Par ailleurs, le fait que l'essentiel des liens entre Raoul et Hugues le Grand passe par Emma, comme l'influence quasiment nulle de Raoul en Neustrie, prouve que le roi avait besoin de son épouse pour maintenir son autorité dans certaines zones. En d'autres termes, il serait plus judicieux de parler du règne de « Raoul et Emma », véritable « *consortium* » royal, que du seul règne de Raoul[31].

Ce type de technique me semble ainsi susceptible d'amener des résultats neufs, mais aussi de confirmer ou de nuancer des conclusions sur le fonctionnement de la société. Toutefois, ces outils nouveaux nécessitent, en raison même de leur nouveauté, une prudence plus grande de la part des historiens.

Il faut ainsi garder à l'esprit qu'on ne restitue jamais les réseaux (ni même une partie des réseaux) qui structuraient une société : on n'en reconstitue que ce que les documents nous en laissent voir, en fonction d'un certain nombre de règles documentaires et de valeurs sociales qui présidaient à leur conception. On se rapproche sans doute de ce qu'était la société, mais elle n'est perceptible qu'à travers des sources qui occultent une partie du champ social, notamment les femmes.

Par ailleurs, il convient de prendre garde à ne pas tirer de conclusions erronées sur la structure de la société en se fondant sur ces analyses égocentrées, dans la mesure où on reste très dépendant de la manière dont la base de données a été constituée. Or cette dernière place d'emblée la personne sur laquelle on travaille en position de centralité.

On peut en dernier lieu s'interroger sur la légitimité d'une compilation dans le réseau de documents de natures diverses dont les intérêts d'élaboration peuvent diverger[32]. L'itinéraire

28. Cette question de la naissance du statut de reine au cours du xe siècle est au cœur de R. Le Jan, « D'une cour à l'autre… ».

29. Je renvoie pour cela aux dernières images du document powerpoint en ligne.

30. C'est le cas en particulier dans deux actes de 926 et 932, résumés par É. Mabille, *La pancarte noire de Saint-Martin de Tours, brûlée en 1793*, p. 185 (n° 130) et p. 119 (n° CIII). L'acte de 932 a été édité par E. Martène et U. Durand (dir.), *Thesaurus novus anecdotorum*, p. 67-68. Cet acte a fait l'objet d'analyses assez longues, mais pas centrées sur Emma, de P. Depreux, « La dimension "publique" de certaines dispositions "privées" », p. 354. Sur le statut spécifique des veuves dans la documentation diplomatique, E. Santinelli, *Des femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, p. 323-355.

31. Sur le développement de la notion de « *consortium* conjugal » à l'époque carolingienne, R. Le Jan, *Famille et pouvoir dans le monde franc (viie-xe siècle)*, p. 344-375.

32. Sur cette question de compilation des sources de nature divergente, on peut revenir aux belles réflexions d'A. Frugoni, *Arnaud de Brescia dans les sources du xiie siècle*.

réticulaire d'Emma serait en effet relativement différent si j'avais intégré dans la base les liens attestés par les chroniques, notamment dans les écrits de Flodoard. Emma apparaîtrait alors comme beaucoup plus périphérique dans le réseau (puisque les liens passeraient essentiellement entre Raoul et Hugues le Grand), et elle serait en situation de conflit avec ses voisins. Les réseaux dessinés par les chartes donnent ainsi à voir avant tout des relations d'amitié, concrétisées par les concessions ou les confirmations foncières, et les sources narratives des alliances stratégiques ou des conflits militaires.

En dépit de ces réserves, ce travail fait percevoir des éléments invisibles sans le quantitatif et permet surtout de s'interroger autrement sur les sources, en posant sur elles de nouvelles questions.

Bibliographie

Bautier Robert-Henri, *Recueil des actes d'Eudes, roi de France (888-898)*, Paris, Imprimerie nationale, 1967.

Bedos-Rezak Brigitte et Iogna-Prat Dominique (dir.), L'individu au Moyen Âge : individuation et individualisation avant la modernité, Paris, Aubier, 2005.

Bertrand Michel, Guzzi-Heeb Sandro et Lemercier Claire, « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire ? », *Redes*, vol. 21, décembre 2011, p. 12-23.

Bidart Claire, « Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte », *Revue française de sociologie*, vol. 49, n° 3, 2008, p. 559-583.

Bidart Claire, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 120, n° 1, 2006, p. 29-57.

Bidart Claire, « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », *Lien social et politiques*, vol. 54, 2005, p. 51-63.

Bidart Claire, Degenne Alain et Grossetti Michel, *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « (Le lien social) », 2011.

Carpentier Élisabeth, « La place des femmes dans les plus anciennes chartes poitevines », dans Dufournet Jean (dir.), *Femmes. Mariages - Lignages, XII^e^-XIV^e^ siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael (Bibliothèque du Moyen Âge, 1), 1992, p. 69-78.

Cellier Jacques et Cocaud Martine, *Le traitement des données en histoire et sciences sociales : méthodes et outils*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Didact méthodes), 2012.

Degenne Alain et Forsé Michel, *Les réseaux sociaux*, 2e édition, Paris, A. Colin (Collection U), 2004.

Depreux Philippe, « La dimension "publique" de certaines dispositions "privées". Fondations pieuses et *memoria* en Francie occidentale aux IXe et Xe siècles », dans La Rocca Cristina, Bougard François et Le Jan Régine (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge* (actes de la table ronde « Salvarsi l'anima, perpetuare la famiglia » réunie à Padoue les 3, 4 et 5 octobre 2002), Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 351), 2005, p. 331-378.

Dierkens Alain, Le Jan Régine et Sansterre Jean-Marie (dir.), *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e^-XI^e^ siècles)* (colloque international organisé les 28, 29 et 30

mars 1996 à Bruxelles et Villeneuve d'Ascq), Lille, Centre de recherche sur l'histoire de l'Europe du nord-ouest, 1999.

Dufour Jean, Recueil des actes de Robert Ier et de Raoul, rois de France (922-936), Paris, Imprimerie nationale, 1978.

Dufour Jean, « Emma », dans *Lexikon des Mittelalters*, vol. 3, Munich/Zurich, Artemis Verlag, 1987, c. 1887.

Duggan Anne J. (dir.), *Queens and Queenship in Medieval Europe* (proceedings of a conference held at King's College London, April 1995), Woodbridge, Boyder and Brewer, 1997.

Flodoard, *Les annales de Flodoard*, Paris, Picard (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, 39), 1905.

Frugoni Arsenio, *Arnaud de Brescia dans les sources du xiie siècle*, (1ère édition en italien, 1954), Paris, Les Belles Lettres, 1993.

Lauer Philippe, Recueil des actes de Charles III le Simple, roi de France, 893-923, Paris, Imprimerie nationale, 1949.

Le Jan Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (viie-xe siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale, 33), 1995.

Le Jan Régine, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Paris, Picard (Les médiévistes français, 1), 2001.

Le Jan Régine, « D'une cour à l'autre : les voyages des reines de France au xe siècle », dans Le Jan Régine, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Paris, Picard (Les médiévistes français, 1), 2001, p. 39-52.

Lemercier Claire, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 52, no 2, mai 2005, p. 88-112.

Lemercier Claire, « Analyse de réseaux et histoire de la famille : une rencontre encore à venir ? », *Annales de démographie historique*, vol. 109, no 1, mars 2005, p. 7-31.

Mabille Émile, La pancarte noire de Saint-Martin de Tours, brûlée en 1793, Paris, Henaux, 1866.

Martène Edmond et Durand Ursin (dir.), *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris, 1717, vol. I.

Rosé Isabelle, Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du ix e-milieu du xe siècle), Turnhout, Brepols (Collection d'études médiévales de Nice, 8), 2008.

Rosé Isabelle, « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux de pouvoir au haut Moyen Âge. Approche des pratiques sociales de l'aristocratie à partir de l'exemple d'Odon de Cluny († 942) », *Redes*, vol. 21, 2011, p. 199-272.

Rosé Isabelle, « D'un réseau à l'autre ? Itinéraire de la reine Emma († 934) à travers les actes diplomatiques de son entourage familial », dans Jégou Laurent, Joye Sylvie, Lienhard Thomas et Schneider Jens (dir.), *Faire lien : aristocratie, réseaux et échanges compétitifs*, Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale, 132), 2015, p. 131-143.

Santinelli Emmanuel, *Des femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Histoire et civilisations), 2003.

Stafford Pauline, Queens, Concubines, and Dowagers: the King's Wife in the Early Middle Ages, Londres, Leicester University Press, 1998.

Résumé

L'étude propose une reconstitution, des représentations graphiques et une analyse des réseaux aristocratiques auxquels participa la reine Emma (m. en 934), princesse robertienne qui épousa le Bosonide de Bourgogne Raoul. Après avoir expliqué la délimitation du corpus documentaire, constitué exclusivement de documents diplomatiques, et la méthodologie mise en œuvre pour pouvoir utiliser un logiciel de graphes (Netdraw), l'article propose un nouveau concept, « l'itinéraire réticulaire ». Ce dernier permet d'adapter la notion très sociologique de « réseau égocentré » aux problématiques des historiens, parce qu'il est susceptible de rendre compte de l'évolution diachronique des réseaux. La reconstitution de l'itinéraire réticulaire d'Emma a ainsi un double intérêt heuristique : affiner sa biographie (notamment en redatant son mariage) ; conforter et nuancer certaines conclusions des spécialistes d'histoire du genre relatives au statut des reines au x^{e} siècle.